

ble pour atteindre le premier but de la campagne n'était plus d'une très grande utilité, dès qu'il s'agissait de gagner le cœur, l'esprit et la main d'Anne, déjà promise à Maximilien. Charles VIII brisa les fers du duc d'Orléans, habile négociateur auprès des dames et fort en la cour de Bretagne. Louis se jeta au cou du roi, le remercia, s'engagea à le servir fidèlement et partit pour sa mission amoureuse et diplomatique tout à la fois. On ne connaît de ces négociations que le succès. Le roi assiégeait Rennes, lorsque le duc d'Orléans parvint à ménager une entrevue entre le suzerain et la pupille. Charles VIII n'était pas ce qu'on peut appeler un beau cavalier. Voici le portrait qu'on en fait : Il était petit et mal bâti ; il avait la tête énorme, les yeux gros et blancs, le nez aquilin, plus grand et plus gros qu'il ne convenait, les lèvres grosses aussi et continuellement ouvertes, des mouvements nerveux, désagréables à voir. Mais Anne, paraît-il, n'était pas non plus un modèle à sculpter. "Petite aussi, maigre, boiteuse d'un pied et d'une façon sensible, bien qu'elle s'aidât de chaussures à talons élevés, brunette et fort jolie de visage, et pour son âge fort rusée ; de sorte que ce qu'elle s'est une fois mis dans l'esprit, elle le veut obtenir de toutes manières, qu'il faille rire ou pleurer pour cela. Toutefois ils se convinrent réciproquement, et le mariage, célébré à quelques jours de là, terminait glorieusement la carrière politique d'Anne de France devenue duchesse de Bourbon, elle se retira dans ses domaines où elle mourut en 1522.

## A NOS ABONNÉS

Beaucoup de nos abonnés, nous en sommes certain, se demandent en grande perplexité comment ils pourront nous expédier le prix de leur abonnement.

— 25 centins ! par quelle voie expédier 25 centins ? On n'exige pas de somme comme celle-là. Allez donc prendre une traite de 25 centins et il n'y a pas de papier-monnaie ! Le prix de l'abonnement aux *Curiosités de l'Histoire de France* devrait être d'une piastre !

— Oh ! certainement ! Nous sommes parfaitement du dernier avis de nos abonnés, 25 centins, c'est trop peu. Le reproche est mérité. Si jeunesse savait ! Nous avons déjà juré trop tard, que nous ne nous y prendrions plus. Quant à la difficulté de l'envoi ; nous pensons qu'on se fait un peu illusion. Il y a les timbres-poste qu'on trouve partout et qui se dissimulent si facilement dans les plis d'une lettre. La mode aujourd'hui est un peu aux collections de vieux timbres. Cette contagion ne nous a pas encore gagné ; mais nous sommes d'un tout autre sentiment à l'égard des timbres vierges. Oh ! parlez nous de ceux-ci, surtout envoyez-nous en ! Nous savons apprécier leurs couleurs pâles mais de bon goût, leur fine dentelle, leurs images et particulièrement leur valeur.

— Nous aurions dû demander une piastre, dites-vous ? — Vous pourriez envoyer une piastre. C'est peu convenable, injurieux peut-être à notre égard. Mais nous encaisserons sans haine. Nous parlons pour les consciences généreuses et timorées. Nous n'avons pas l'humeur batailleuse ; qu'elles ne craignent point si nous devions chercher noise à tous ceux qui nous ont payé le double de leur abonnement, savez-vous combien de duels nous aurions sur les bras ? . . . UN ! . . . cadédis ! nous ne sommes pas en nombre seul contre un ! Du reste, ça se pardonne ces choses-là. Un commis marchand remit un jour à un paysan \$10.00 au lieu de \$5.00 qui lui revenaient. Ce dernier comprit parfaitement l'affront qu'on lui faisait ; il courba la tête et se retira précipitamment, mais l'histoire ne dit pas qu'il en ait conservé la moindre rancune au commis maladroit.

Pour les 25 centins, qu'il n'y ait pas l'ombre de la gêne, ils seront reçus avec bonheur et gratitude.

Il y a variété d'étiquette, comme il y a variété de modes et de pays. C'est une chose à apprendre. On salue certains nationaux en leur demandant : Comment engraissez-vous ? comment sucez-vous ? (sic) Comment faites-vous faire. Et ils vous répondent flattés : qu'ils suent, qu'ils engraisent et qu'ils font faire énormément. On adresse quelquefois des paroles d'encouragement et de bienveillance, même des éloges plus ou moins mérités au rédacteur d'une publication et puis voilà tout. Ce n'est pas là la véritable politesse de journal. Envoyez-lui votre abonnement : il va vous répondre en riant qu'il engraisse énormément.